



CHRONIQUE
Luc Ferry
 luc.ferry@yahoo.fr
 www.lucferry.fr

Pour une croissance infinie dans un monde fini

lire la réponse de Meadows page suivante

A l'encontre des leçons de morale que Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir nous dispensent si gentiment dans leur dernier livre, non seulement une croissance infinie est possible dans un monde fini, mais loin d'être absurde comme ils le prétendent, elle serait en réalité vitale, y compris et même surtout pour l'environnement. Car sans croissance, il n'y a pas d'investissements dans l'innovation et sans technologies innovantes, il sera tout simplement impossible de faire vivre en harmonie avec la planète les 8 milliards d'individus qui la peuplent. Du reste, sur ce sujet, Dennis Meadows lui-même, pourtant père

fondateur des théories de la croissance zéro, a évolué dans ce sens. Rappelons qu'en 1972, ce célèbre chercheur du MIT de Boston, rendit un rapport intitulé de manière significative « Les limites de la croissance ». Très alarmiste, il déclarait non « soutenable » la croissance et le développement industriel des pays riches. Lançant le fameux thème selon lequel une croissance infinie est impossible dans un monde fini, il plaidait pour un développement qui n'emprunterait pas plus à la planète que ce qu'elle est capable de reconstituer. Son travail tombant au beau milieu des luttes anticapitalistes de l'après-68, il connut un grand succès.

Pourtant, Meadows n'en resta pas là. Il décida d'actualiser son fameux rapport. Une nouvelle version parut en 1992, puis une autre en 2004. Mais cette fois-ci, aux antipodes de sa théorie de la croissance zéro, il plaidait pour des investissements technologiques massifs, une stratégie qui permettrait selon lui de réduire suffisamment l'utilisation des ressources non renouvelables et les pollutions industrielles pour maintenir un bon niveau de vie, une protection de l'environnement optimale associée à une augmentation indéfinie de la croissance et de la consommation. La consternation s'empara des partisans de la décroissance qui ne s'attendaient pas à ce que leur héros sombrât dans l'optimisme du développement durable.

C'est pourtant bien ce qu'il fit en présentant un nouveau « scénario », un programme qui plaidait pour qu'on investisse dans les nouvelles technologies permettant une croissance infinie, comme en témoigne ce passage de son rapport actualisé que Lenoir et Hulot seraient bien avisés de méditer : « Mises en œuvre tout au long du siècle, les nouvelles technologies réduisent de 80 % l'utilisation des ressources non renouvelables et de 90 % la pollution générée par unité de production industrielle. Dans ce scénario, la société mondiale parvient à entamer la réduction de la pression totale sur l'environnement avant 2020. Après, l'empreinte écologique de l'humanité ne fait plus que baisser. Le système redescend en deçà de ses limites, évite un effondrement non contrôlé, maintient le niveau de vie. Ce scénario est l'illustration même de la durabilité. Le système mondial est parvenu à l'équilibre. Et comme les technologies sont suffisamment rapides

pour ramener l'empreinte écologique à un niveau soutenable, cette société peut résoudre aussi les autres problèmes ! »

Pour les « écomodernistes » comme l'excellent Michael Shellenberger, il est temps d'en finir avec l'idée absurde qu'une croissance infinie est impossible dans un monde fini, temps d'investir tous nos efforts dans les nouvelles technologies high-tech, en particulier dans la fusion nucléaire et les centrales atomiques des prochaines générations qui seules permettront de décarbonner l'industrie. Il faut organiser un « découplage » massif entre les activités humaines et la nature sauvage et adopter d'urgence la logique de l'économie circulaire. Il serait quand même souhaitable que ceux qui se disent écologistes prennent enfin connaissance du projet écomoderniste, le seul qui soit compatible avec nos démocraties, au lieu de répéter inlassablement les balivernes punitives des idéologies de la décroissance. J'y reviendrai.

Post-scriptum numéro un - Il faut lire l'ouvrage de Jeannette Bougrab, *Un silence de mort* (aux Éditions du Cerf), consacré à la guerre oubliée du Yémen. On y apprend mille choses et notamment pourquoi notre pays se tait sur les horreurs indicibles qui s'y trament à cause de son indécent soutien aux théocraties du Golfe. Son argumentation, hélas, est implacable.

Post-scriptum numéro deux. Des médecins, mais aussi des économistes, l'affirment de plus en plus nettement : au lieu de mettre l'économie sous perfusion pour protéger le système de santé, il aurait fallu, et il faudrait encore, faire l'inverse : investir massivement dans la santé pour sauver l'économie.

La chronique « Pour une croissance infinie dans un monde fini » publiée le 29 octobre dans *Le Figaro* déforme l'analyse de notre livre *Les limites à la croissance* pour soutenir une vision de l'avenir que nous considérons comme un fantasme impossible. Pour ce faire, trois stratégies ont été utilisées.

Premièrement, la chronique a sorti notre travail de son contexte. Notre livre contenait 240 pages d'analyse. La chronique a cité un paragraphe et ignoré tout le reste. Notre livre présentait dix futurs possibles. La chronique a évoqué le scénario le plus favorable à son point de vue en ignorant tous les autres.

Deuxièmement, la chronique nous a attribué fallacieusement des opinions que nous n'avons pas et qui sont directement contredites par tout ce que nous avons écrit à ce jour. D'après le texte, nous acceptons la possibilité d'une croissance infinie. Il n'y a pas une seule phrase dans tout notre livre qui suggère la possibilité réaliste d'une croissance infinie. Même le scénario évoqué dans la chronique montre clairement une croissance démographique et économique qui s'arrête avant 2050.

Troisièmement, la chronique a ignoré nos principales hypothèses initiales. Nous avons montré que mettre en œuvre des mesures extrêmes sur le plan technologique l'année de notre analyse, 2002, pourrait aider à préserver la population mondiale si des mesures étaient préalablement prises pour limiter la croissance démographique et économique. Sans ces changements sociaux, la technologie ne fait que retarder l'effondrement de quelques années. La chronique a ignoré toutes nos conditions nécessaires et a affirmé que la croissance était possible sans changements sociaux et économiques.

Il n'est pas nécessaire de consulter notre modèle pour se faire une opinion sur la possibilité d'une croissance perpétuelle. Il suffit de regarder aux quatre coins du monde aujourd'hui et d'observer l'aggravation rapide de la dévastation écologique causée par la croissance de la consommation matérielle. Alors que ces problèmes existent après un siècle de formidable croissance technologique, personne ne devrait imaginer que quelques décennies supplémentaires de croissance technologique vont soudainement inverser la tendance.

Dennis Meadows